

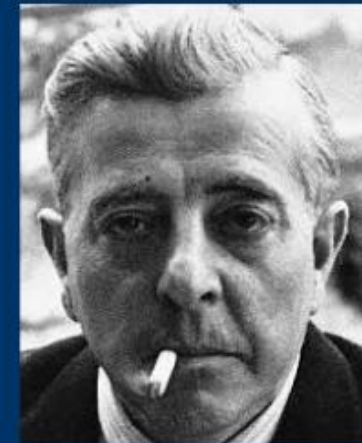
« Le déjeuner du matin » (de *PAROLES*, 1946) de Jacques Prévert.

Déjeuner du matin

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis
Son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait

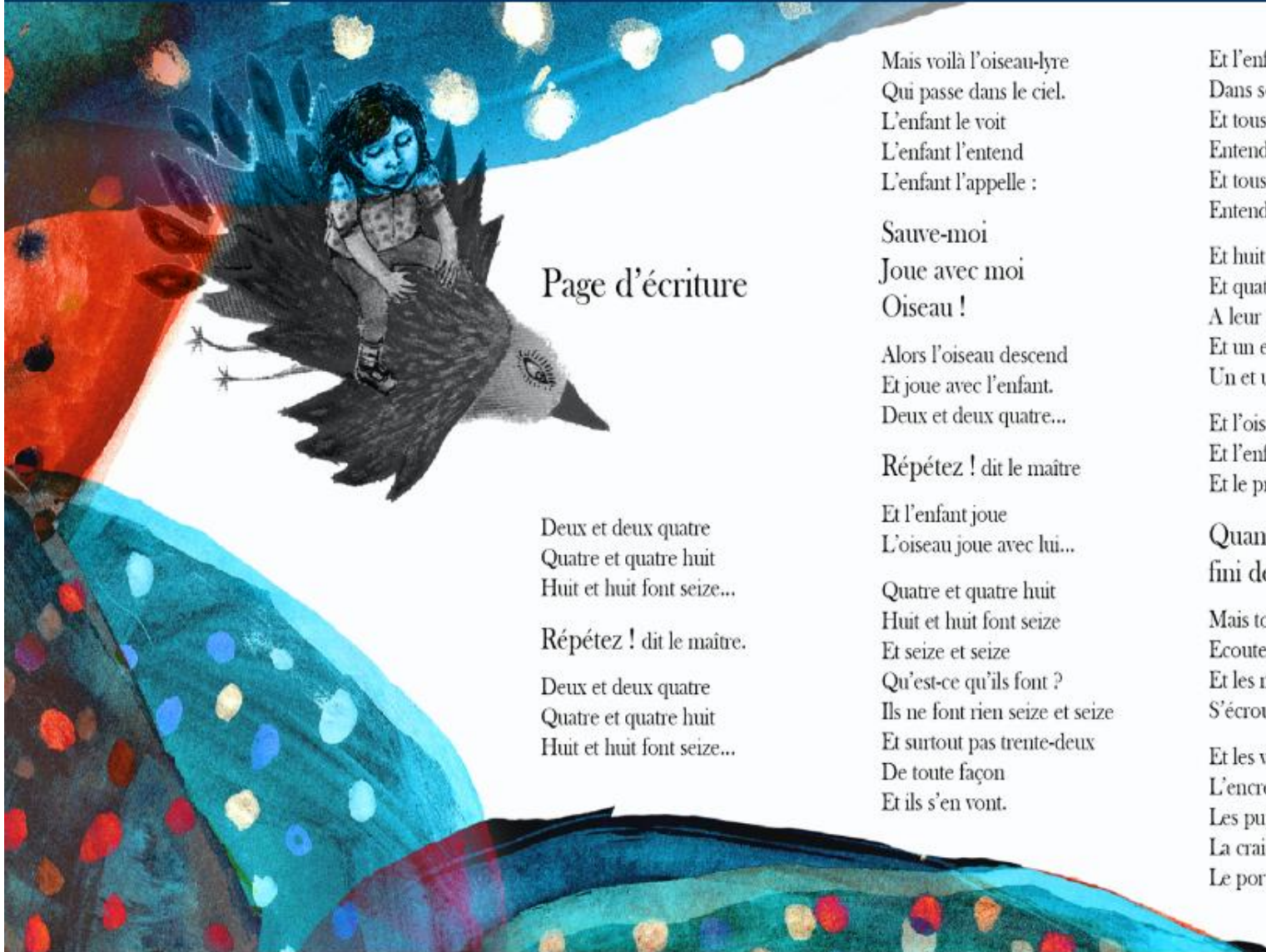


Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré.



"PAGE D'ÉCRITURE"

DE JACQUES PRÉVERT



Page d'écriture

Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize...

Répétez ! dit le maître.

Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize...

Mais voilà l'oiseau-lyre
Qui passe dans le ciel.
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle :

Sauve-moi
Joue avec moi
Oiseau !

Alors l'oiseau descend
Et joue avec l'enfant.
Deux et deux quatre...

Répétez ! dit le maître

Et l'enfant joue
L'oiseau joue avec lui...

Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Et seize et seize
Qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize
Et surtout pas trente-deux
De toute façon
Et ils s'en vont.

Et l'enfant a caché l'oiseau
Dans son pupitre
Et tous les enfants
Entendent sa chanson
Et tous les enfants
Entendent la musique

Et huit et huit à leur tour s'en vont
Et quatre et quatre et deux et deux
A leur tour fichent le camp
Et un et un ne font ni une ni deux
Un et un s'en vont également.

Et l'oiseau-lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie :

Quand vous aurez
fini de faire le pitre !

Mais tous les autres enfants
Écoutent la musique
Et les murs de la classe
S'écroulent tranquillement.

Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.

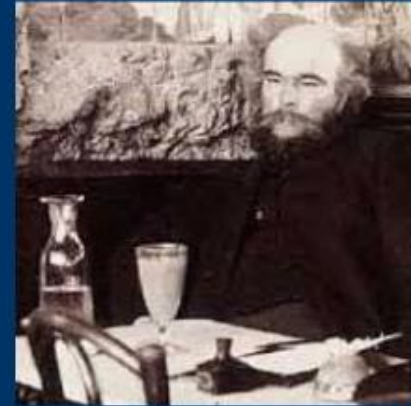
**« Mon rêve familier »
(DE POEMES SATURNIENS, 1866)
de Paul Verlaine.**

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse? Je l'ignore.
Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la vie exila.

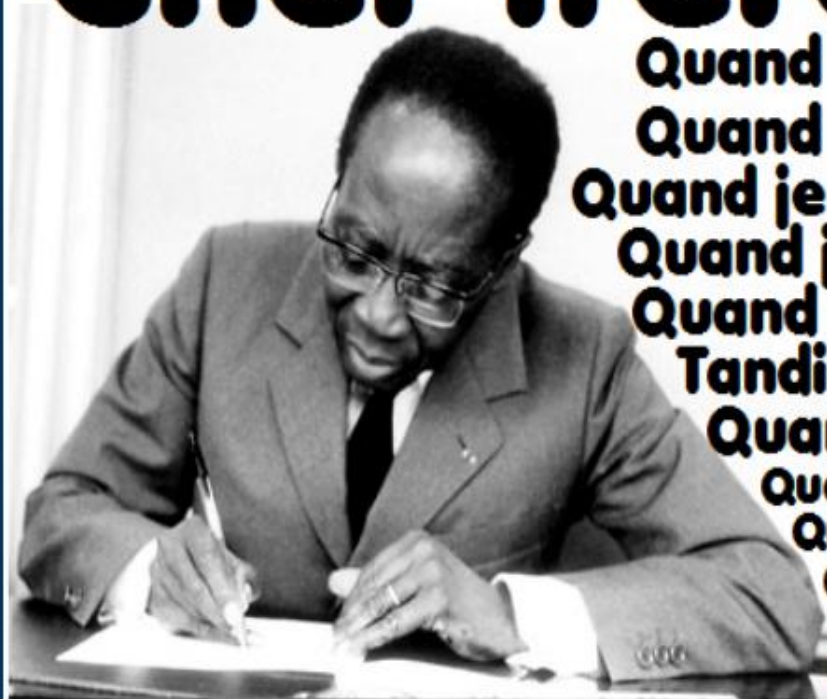
Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.



Poème à mon frère blanc

de Léopold SEDAR SENGHOR

Cher frère blanc,



**Quand je suis né, j'étais noir.
Quand j'ai grandi, j'étais noir.
Quand je suis au soleil, je suis noir.
Quand je suis malade, je suis noir.
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.**

Alors, de nous deux, Qui est l'homme de couleur ?